**Le Monde 04 02 20 (édition abonnés)**

Après un master d’histoire, la prime aux plus tenaces

[**Sylvie Lecherbonnier**](https://www.lemonde.fr/signataires/sylvie-lecherbonnier/)

Outre l’enseignement et la recherche, les masters d’histoire diversifient leurs débouchés dans le patrimoine, la défense ou la gestion des données. Ces parcours de niche restent très concurrentiels.

*« Que faire après un master en histoire ? Rien. »* Le début de la présentation de Géraud Poumarède a de quoi surprendre. Le directeur du département d’histoire de l’université Bordeaux-Montaigne consacre un module de quatre heures aux débouchés de cette formation pour ses étudiants en début de master 1. *« L’idée est de provoquer un électrochoc chez les étudiants. Beaucoup ignorent encore ce qu’ils veulent faire par la suite »,*dit-il. Le reste de la présentation est plus explicite : *« Un master recherche en histoire donne un diplôme bac + 5 et des compétences, mais il ne prépare pas à un métier. Il est d’abord une initiation à la recherche. A son issue, l’étudiant doit donc poursuivre ses études, qu’il se lance dans un doctorat, qu’il décide de préparer un concours, ou qu’il se spécialise dans une profession. »*

Un master d’histoire, pas suffisant pour trouver un emploi ? De fait, après ce diplôme, six étudiants sur dix poursuivent leur études, souvent avec un deuxième master plus professionalisant, selon la dernière enquête ministérielle sur l’insertion professionnelle parue en décembre 2019. Ceux qui entrent dans la vie active trouvent globalement un emploi (75 % y parviennent en moins de dix-huit mois) mais il ne s’agit d’un emploi stable que pour un tiers d’entre eux. Quant au salaire médian, il ne dépasse pas 1 450 euros net par mois en début de carrière. Ces chiffres font partie des plus faibles indicateurs d’insertion après un master.

**De nouveaux débouchés**

D’autres voies existent pour ceux qui ne sont tentés ni par l’enseignement et la recherche, ou plus généralement par les concours de la fonction publique. Les départements d’histoire proposent de plus en plus de nouveaux masters professionnels pour diversifier les débouchés. *« Les capacités de rédaction, de synthèse et d’analyse acquises dans cette discipline peuvent être valorisées sur le marché de l’emploi »*, martèle Philippe Hamon, directeur du département d’histoire de l’université Rennes-II.

Des masters professionnels se sont d’abord tournés vers le domaine du patrimoine et des archives, avec pour horizon la culture, les collectivités ou le tourisme. Marion Thomas, diplômée en 2016 du master en médiation du patrimoine de l’université Rennes-II, savait que l’insertion professionnelle n’était pas assurée : *« Les enseignants ne nous le cachaient pas. »* Une fois diplômée, elle a cumulé les vacations et les CDD dans des châteaux ou des musées en Bretagne, avant d’être recrutée au bout d’un an dans l’association culturelle le Nombril du monde, à Pougne-Hérisson dans les Deux-Sèvres. Elle y est chargée du développement et recrute des animateurs saisonniers – parmi eux, de nombreux diplômés de masters spécialisés en patrimoine –, mais, faute de place, elle refuse nombre de candidats. Dans ce domaine, la concurrence est rude.

**« Prendre en compte le passé d’un quartier et de ses habitants a toute sa pertinence dans les projets d’aménagements urbains », estime l’enseignant-chercheur Loïc Vadelorge**

*« Il existe un engouement excessif pour le patrimoine, qui sature le marché »,*analyseJean-Marie Le Gall, enseignant-chercheur à Paris-I -Panthéon-Sorbonne. D’où l’idée d’aller explorer d’autres champs, notamment en lien avec les relations internationales. Le master 2 « expertise des conflits armés » de Paris-I, dispensé aussi en alternance, en est ainsi à sa quatrième promotion de 25 étudiants. Ceux-là trouvent du travail dans les industries de défense, dans le renseignement ou l’armée. C’est le cas de Guillaume (le prénom a été modifié), diplômé en 2018, qui a été recruté en CDD long à l’état-major des armées. *« Pour réussir dans ce milieu, il faut savoir cultiver un particularisme, une expertise sur une aire géographique. Cela peut vouloir dire parler une langue rare car le milieu est très compétitif »*, confie le jeune homme de 26 ans, qui poursuit en thèse pour approfondir son expertise.

Ces formations innovent aussi dans leur forme. Ainsi, un cursus d’ingénierie en « histoire et multimédias » a vu le jour il y a trois ans à l’université d’Avignon. Etalé sur cinq ans, il se décompose en une licence et un master d’histoire, auxquels s’ajoutent des modules complémentaires en informatique, conception de sites Web… L’objectif : former des personnes à l’interface entre les développeurs, les collectivités territoriales et les musées pour construire des applis de visites ou des reconstitutions en 3D du patrimoine. Nino Henry, actuellement en licence 3, fait partie de la première promotion. Il a trouvé ce qu’il cherchait dans cette formation : *« L’histoire me plaît mais je ne savais pas trop ce que je pouvais faire avec. Là, je suis plongé dans des projets concrets »*, se réjouit l’étudiant, qui travaille actuellement en atelier sur un jeu vidéo historique.

Ces débouchés sinueux peuvent néanmoins créer quelques frustrations. Si 89 % des titulaires d’un master d’histoire 2016 sont satisfaits des missions qui leur sont proposées, selon la dernière enquête ministérielle, seulement 61 % jugent avoir un emploi en adéquation avec un diplôme bac + 5 et pas plus de 48 % sont satisfaits de leur rémunération. Violette Giaquinto, dont le contrat a été prolongé jusqu’à l’été, reste déterminée : *« Je ne veux rien lâcher et rester exigeante. »* Elle s’est fixé des limites : ne pas adopter le statut d’auto-entrepreneur, que l’on propose souvent et qui est assorti d’une moindre protection sociale. Et ne pas accepter un salaire trop bas.